

Le Tabac

VOICI un pied de tabac qui est une aussi belle plante qu'on en puisse voir; elle s'élève à six pieds de hauteur, et, du sein de larges feuilles d'un beau vert, fait sortir des bouquets de fleurs roses, d'une forme gracieuse et élé-

Pendant longtemps, le tabac a fleuri, solitaire et ignoré dans quelques coins de l'Amérique. Les sauvages, auxquels nous avons donné de l'eau-de-vie, nous ont donné, en échange, le tabac, dont la fumée les enivrait dans les grandes circonstances. C'est par cet aimable échange de poison qu'ont commencé les relations entre les deux mondes.

Les premiers qui jugèrent devoir se mettre la poudre du tabac dans le nez furent bafoués d'abord, puis un peu persécutés. Jacques Ier, roi d'Angleterre, fit, contre ceux qui prenaient du tabac, un livre appelé "Mitso-carnos". Peu d'années après, le pape Urbain VIII excommunia les personnes qui prenaient du tabac dans les églises. L'impératrice Elisabeth crut devoir ajouter à la peine de l'excommunication contre ceux qui, pendant l'office divin, se bourraient le nez de cette poudre noire: elle autorisa les bedeaux à confisquer les tabatières à leur profit. Amurat IV défendit l'usage du tabac sous peine d'avoir le nez coupé.

Une plante utile n'eût pas résisté à de pareilles attaques.

Si, avant cette invention, un homme s'était trouvé, qui eut dit:

—Cherchons un moyen de faire entrer, dans les coffres de l'Etat, un impôt volontaire de plusieurs millions par an; il s'agit de vendre aux gens quelque chose dont tout le monde se serve, quelque chose dont on ne puisse se passer. Il y a, en Amérique, une plante essentiellement vénéneuse; si vous exprimez de son feuillage une huile empyreumatique, une seule goutte fait

périr un animal dans d'horribles convulsions. Offrons cette plante en vente, hachée en morceaux ou réduite en poudre; nous la vendrons très cher; nous dirons aux gens de se fourrer la poudre dans le nez.

—Vous les y forcerez par une loi?

—Nullement; je vous ai parlé d'un impôt volontaire. Pour celui qui sera haché, nous leur dirons d'en respirer et d'en avaler un peu la fumée.

—Mais ils mourront?

—Non, ils seront un peu pâles; ils auront des maux d'estomac, des vertiges, quelquefois des coliques et des vomissements de sang, quelques douleurs de poitrine, voilà tout. D'ailleurs, voyez-vous, on a dit: "L'habitude est une seconde nature"; on n'a pas dit assez: "L'homme est comme ce couteau auquel on avait changé successivement trois fois la lame et deux fois le manche; il n'y a plus, pour l'homme, de nature: il n'y a que des habitudes." Les gens, d'ailleurs, feront comme Mithridate, roi de Pont, qui s'était habitué à prendre du poison.

"La première fois qu'on fumera du tabac, on aura des maux de coeur, des nausées, des vertiges, des coliques, des sueurs froides; mais cela diminuera un peu, et, avec le temps, on s'y accoutumera au point de ne plus éprouver ces accidents que de temps à autre, et seulement quand on fumera de mauvais tabac, ou du tabac trop fort, ou quand on sera mal disposé, ou dans cinq ou six autres cas.

"Ceux qui le prendront en poudre éternueront, sentiront un peu mauvais, perdront l'odorat, et établiront dans leur nez une sorte de vésicatoire perpétuel."

—Ah ça! cela sent donc bien bon?

—Non, au contraire, cela sent très mauvais. Je dis donc que nous vendrons cela très cher, que nous nous en réserverons le monopole.